

Texte Stéphane Manier.
Photos Yves Gladu et Julien Audbert.



OUessant.

A L'ENTRÉE DE LA BAIE DE LAMPAUL,
NOUS SOMMES LES SEULS PLAISANCIERS
À POINTER NOTRE ÉTRAVE. ON RECONNAÎT,
À GAUCHE, LE PHARE DE NIVIDIC ET,
À DROITE, L'UN DES ANCIENS PYLÔNES
QUI SERVAIENT À L'ALIMENTER.

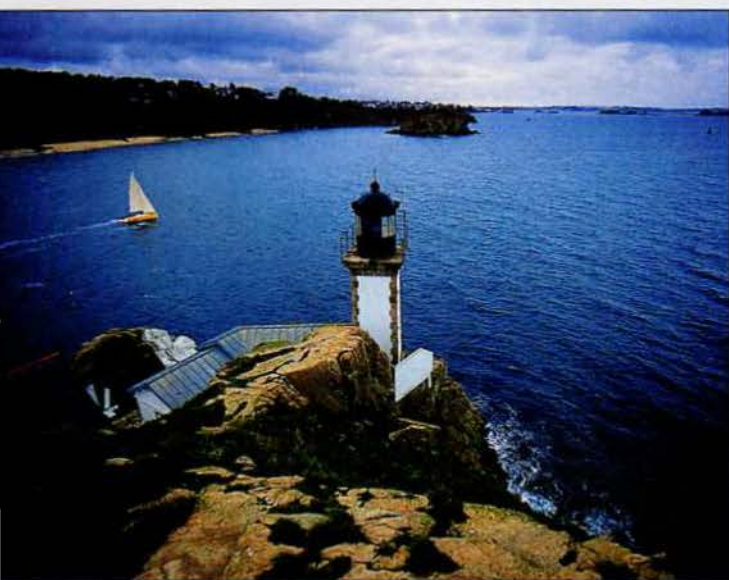
Morlaix-Brest *Hors SAISON à la fin de la terre*

C'était un pari un peu déraisonnable. Prendre du plaisir à faire une croisière en novembre entre Morlaix et Brest en passant par Ouessant. Faire découvrir à un montagnard et un citadin houle, écueils et écume, en un lieu et un temps où la mer prend souvent son dû le plus cruel. Ce fut un bonheur rare et authentique. La preuve !

Vous connaissez l'île Louet et le château du Taureau, bien sûr ! Non ? Je ne vous crois pas. Un phare et sa maison de gardien, adossés à un énorme rocher dont ils occupent presque toute la surface ; et le château, fort Boyard miniature. Deux sites les plus photographiés des côtes françaises. Vous y êtes ? Nous sommes aussi, et par un temps de moiselle. Nous avons laissé derrière nous l'aqueduc Napoléon III au pied duquel se lovent le cœur de Morlaix et son petit port serein, ses bancs de vase luisante du chenal où se reflète l'ocre des feuillades d'automne, le petit bourg du

mersible qui relie l'île à la terre. Nous glissons sur l'eau translucide qui laisse deviner des fonds de sable fin. Il ne nous reste plus qu'à musarder dans la rivière Penzé et la traverser pour entrer à Pempoul.

PEMPOUL, C'EST LE PORT DE SAINT-POL-DE-LÉON. Ce vaste abri qui assèche entièrement offre à notre voilier l'occasion de démontrer qu'il échoue droit sur sa quille et ses deux safrans. Quel plaisir de mettre pied à terre sans annexe ! Le centre de la vieille ville et le clocher, si haut qu'il sert pour de nombreux alignements, se méritent d'une longue marche. Mais,



LE DE L'ÎLE LOUET.

DANS LE LOINTAIN, LA PASSE
X MOUTONS AVEC, À GAUCHE,
RANTEC ET, À DROITE, L'ÎLE CALLOT.

L'ENTRÉE DE PORZ-POL.

CE CHARMANT PETIT
PORT D'ÉCHOUE SE TROUVE
À OUESSANT, AU FOND
DE LA BAIE DE LAMPAUL.



urduff et son mouillage offert au
ux d'un méandre. Et nous som-
s arrivés en mer. Notre program-
: aller de Morlaix à Brest en pas-
t par Ouessant, dans les frimas
novembre, en choisissant nos
ales au gré de nos humeurs.

Nous voici dans la passe aux
utons, entre l'île Callot et Ca-
tec, à deux milles de l'île Louet.
marée haute, elle est largement
ticable pour nos 70 centimètres
lle relevée. Le plus haut-fond
situé juste après la route sub-

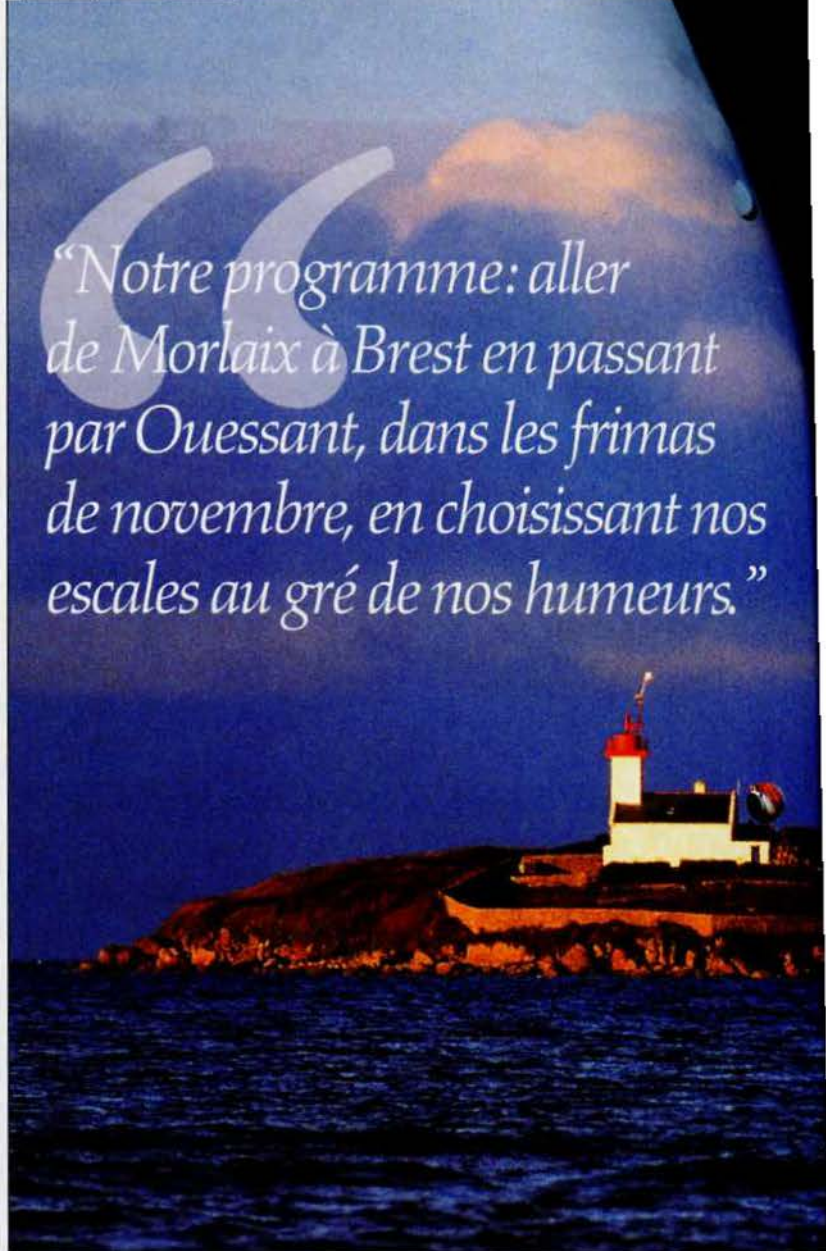
au bout, il y a notre copain Franck
Leven et ses huitres dodues et
iodées. A bord, Julien dévoile no-
tre arme secrète : un petit chauffa-
ge au gaz destiné aux caravanes
(moins de 200 euros), mais qui
remplit parfaitement son office à
condition de laisser une bonne aé-
ration. Que cette croisière hors sai-
son s'annonce belle !

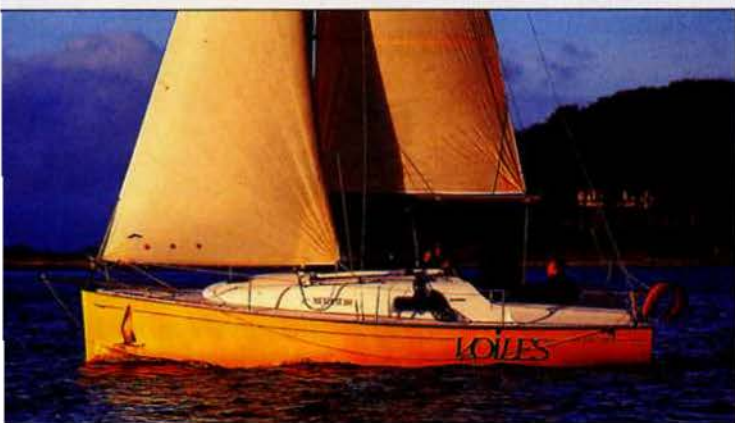
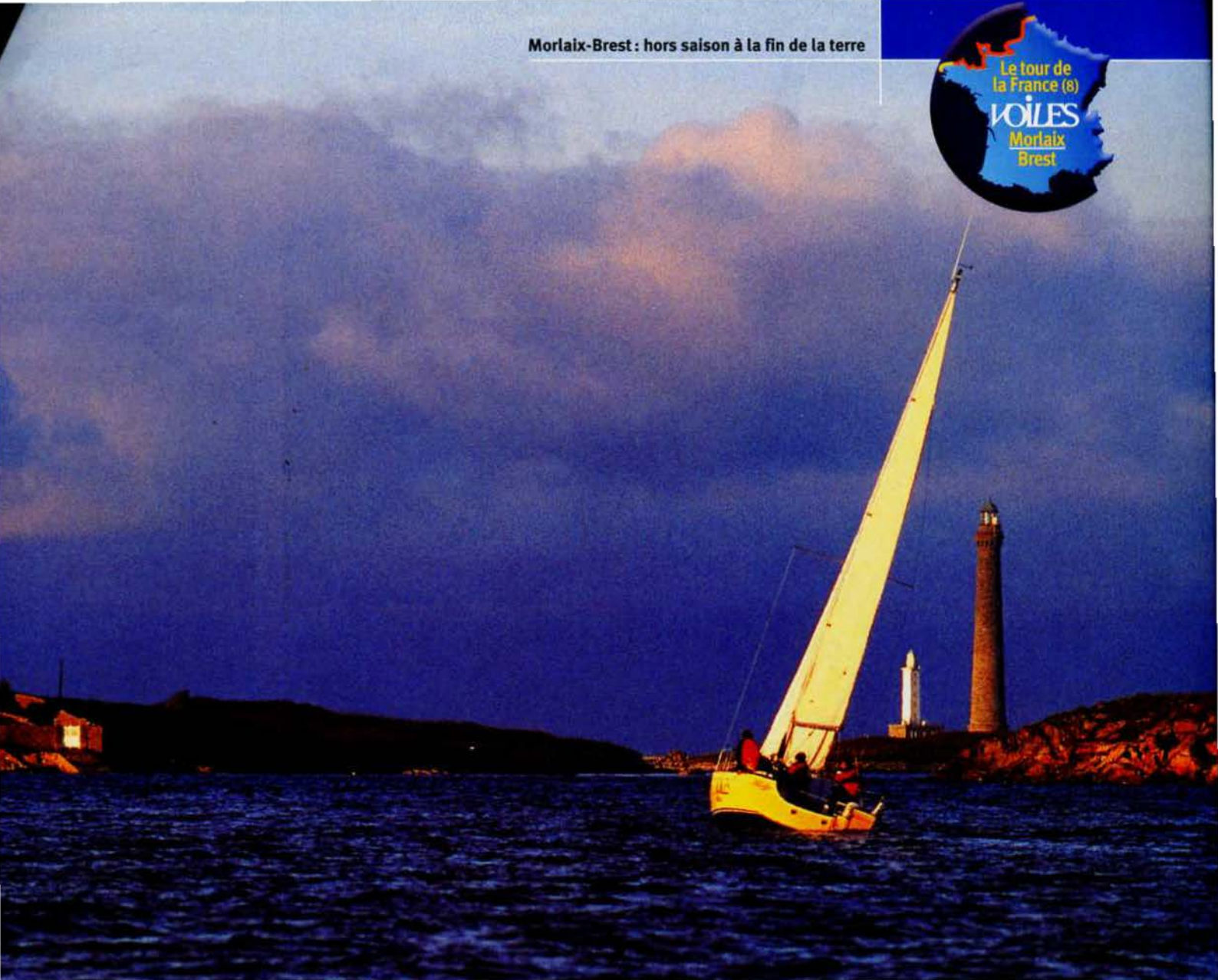
Il est temps que je vous présente
notre équipage. Nous sommes
trois. Julien, 28 ans, montagnard
des Pyrénées et photographe, Lasz-

lo, 50 ans, écrivain, colosse né en
Hongrie, et moi, 58 ans, Breton de
cœur et d'adoption. Pour mes deux
compagnons, c'est le temps de la
découverte. Dans le vent fraîchis-
sant de ce lundi matin, cet équipa-
ge observe, les yeux écarquillés, la
multitude de roches qu'il faut parer
pour remonter sur Roscoff. Un gi-
gantesque ferry surgit soudain, tou-
tes lumières éclatantes, comme un
fantôme majestueux, et s'éloigne
vers l'Angleterre. Voici 25 ans, la
compagnie Brittany Ferries a fait

creuser un port en eau profonde
près de Roscoff. Les escales d'urgen-
ce y sont tolérées pour les voiliers,
mais Port Blosson est bétonné. Au-
tant filer sur le vieux port. Deux
tours et voici l'entrée du chenal
de Batz. Tout de suite à bâbord, les
môles et les bassins. Port d'échoua-
ge dès la mi-marée, au sein d'une
bourgade dont les ouailles saven-
ce qu'est la mer et ceux qui vont sui-
elle. Le capitaine du port nous indi-
que un emplacement à quai et file
vers d'autres occupations.

*“Notre programme: aller
de Morlaix à Brest en passant
par Ouessant, dans les frimas
de novembre, en choisissant nos
escales au gré de nos humeurs.”*





UNE MAIN SECOURABLE prend notre amarre. Nous faisons connaissance. «Je suis pêcheur à la retraite, mais je ne peux pas abandonner la mer après toutes ces années. Vous voyez le Kelt 6,20 au mouillage ? Il est à moi. J'aimerais bien changer pour plus grand...» L'homme s'éloigne discrètement. Il faut prévenir que nous resterons le lendemain. Avec les 45 nœuds de vent annoncés, ce sera idéal pour bricoler, mais les pêcheurs risquent de vouloir récupérer leur place. Le bureau

du port, caché au bout du quai, indique sobrement sur sa porte : «Ouvert de 11 à 12 heures». Il est 16 heures. Embêtant : comment savoir si nous ne gênerons pas cette nuit ? En fait, toute la ville a vite repéré notre voilier jaune. Un plaisancier, à cette époque de l'année, c'est rare ! La coopérative maritime nous accueille comme de vieux amis. Le capitaine du port s'occupe des pêcheurs. «Allô Jacky ? Pour le voilier en escale chez nous, le bout du quai Sud, c'est possible ?» Il se

L'ABER-WRACH.
NOTRE SUN 2500 ARRIVE À L'ENTRÉE NORD DE L'ABER-WRACH, OÙ LE PETIT PHARE DE L'ÎLE WRACH (À GAUCHE) ET LES PHARES DE L'ÎLE VIERGE (L'ANCIEN ET LE NOUVEAU, LE PLUS HAUT DE NOS CÔTES) MONTENT LA GARDE.

CABOTAGE.

LA CÔTE DES ABERS, TRÈS DÉCOUPÉE, PEUT ÊTRE TUTOYÉE DE PRÈS... SURTOUT AVEC UN PETIT BATEAU !

tourne vers nous : «On n'aura plus ce genre de problème dans deux ans. Un bassin de 600 places va être ouvert près du ferry. Roscoff va devenir un port de transit pour les voiliers...»

Notre bateau intrigue. Pas seulement parce que Julien est perché le lendemain dans la mâture sous les bourrasques. Un visiteur âgé, ciré jaune vif, jette un coup d'œil d'expert sur la carène : «Je construisais des Requin au chantier local Le Got, voici vingt ans, et j'aime toujours les belles coques !» Il parle des architectes

oubliés, Chauveau, Cornu, Primrose, Sergent... Bientôt rejoint par un moniteur de la base locale de l'école de voile qui s'enquiert des possibilités pour ses stagiaires : «On peut y mettre six personnes ?» Le petit salon improvisé sur le quai s'enrichit des pêcheurs venus s'abriter du mauvais temps. La consigne a fait le tour de la flottille, on ne nous demande pas de changer de place.

Marée haute, vent faiblissant, nous pouvons rejoindre l'île de Batz en fin d'après-midi. En été, elle est envahie de touristes transbordés par un va-et-vient incessant de passeurs. En cette période de l'année, un seul bateau assure la navette avec la baie qui fait office de port d'échouage, bien abrité du clapot que lève le vent de Nord. Nous profitons de la hauteur d'eau pour tirer des bords - «Laszlo ! Les écoutes autour des winches dans le sens des aiguilles d'une montre !» -, à raser les maisons aux volets bleus, rouges, ardoise, verts ou gris. Un phare, une église, un sémaphore et deux palmiers regardent le Sud, à l'abri des vents dominants. Le

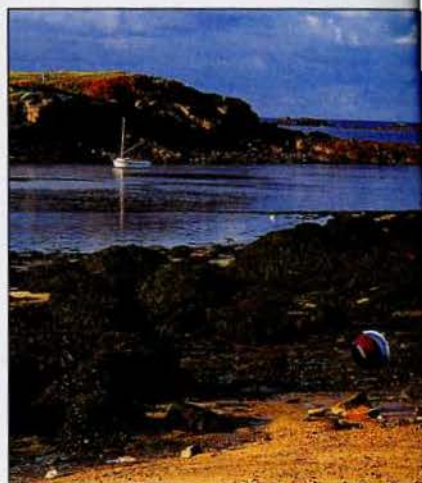


LE FOUR.

FORCE 7 DE NORD-EST ET GROSSE HOULE DANS LE CHENAL DU FOUR. UN TEMPS DE SAISON...

L'ABER-ILDUT.

LE MOINS CONNU DES TROIS ABERS DE CETTE CÔTE NORD A POURTANT BIEN DES ATTRAITS – ET C'EST L'UN DES MOUILLAGES FAVORIS DES BRESTOIS!



qués par la renverse. Nous quittons Moguiriec à regret. La nuit tombe déjà. Il nous reste cinq heures pour atteindre l'Aber-Wrach.

DANS LE CRÉPUSCULE qui s'éternise, les lumières de la côte nous donnent le sentiment d'être à l'écart du monde tout en profitant de ses valeurs. Le vent est de Nord-Nord-Est force 5, la houle régulière. J'aime naviguer la nuit. L'obscurité enveloppe comme un manteau et fait écran à l'hostilité des vagues. Mes compagnons, un peu inquiets au début, sont vite séduits par les halos rosés des villages qui se reflètent sous les nuages bas, le pylône de Brignogan souligné de feux rouges, l'île Vierge et son phare de 82,50 mètres. Emmittoufflés dans nos cirés, nous nous habituons au bercement et même le chuintement d'étrave se fait protecteur par sa régularité. Les grosses bouées lumineuses qui jalonnent le chemin s'annoncent et disparaissent: Aman Ar Ross, Lizen Ven et le Libenter, qui marque le début des alignements de l'Aber-Wrach, seule rivière accessible de nuit. Il était temps! Le jusant s'étirole. La houle, traversière au début, rend l'alignement du phare de l'île Wrach délicat à respecter. Mais, à l'aplomb de la grosse tourelle du Petit Pot de Beurre, l'eau se dépouille de ses rides et se fait facile. Il est minuit. Encore quelques encablures et nous saisissons une bouée. Une collation rapide et au lit. Ce soir,

JULIEN AUBERT

rd de l'île se partage entre lande hamps de pommes de terre au t délicieux.

LA SORTIE DE BATZ, le jusant pulse notre coque vers la mer e comme une savonnette entre doigts mouillés. La plupart des sanciers qui vont vers l'Ouest çoivent leur route après Batz ime une longue procession au e d'une côte sans relief et ro-use jusqu'au premier abri en profonde. Cette trentaine de es ne manque pourtant pas de

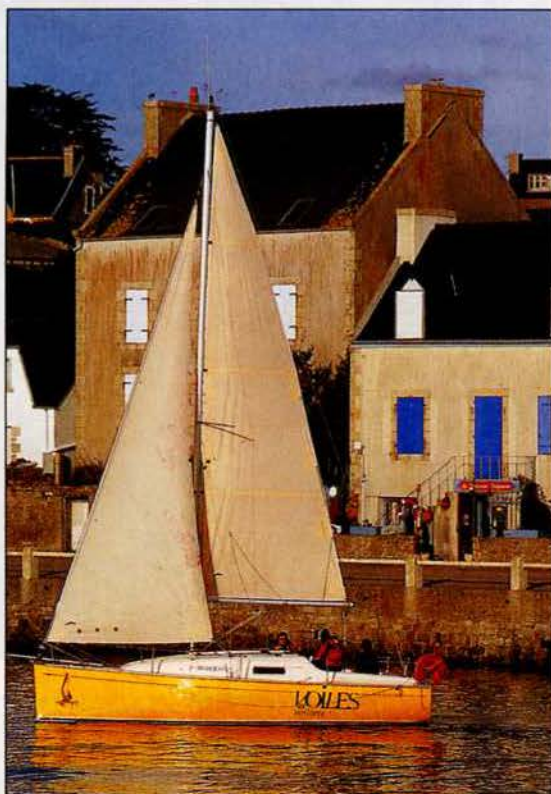
refuges de charme, comme l'anse de Kernic, Brignogan ou les mouillages de l'île Vierge – tous réservés à l'échouage. Mais ils ne peuvent servir d'escale qu'aux «montants», venant du Sud, qui peuvent profiter de la marée haute en leur fin de parcours pour y entrer.

Le début de jusant nous laisse juste le temps de faire un crochet par le plus proche de ces mouillages méconnus. Les fonds sont traîtres et il faut respecter les alignements pour éviter les tables rocheuses qui s'avancent loin au

large. Nous doublons l'île de Siec. Ne pas trop serrer la côte sur tribord, s'engouffrer tout de suite à raser le môle pour se soustraire aux rouleaux: voici Moguiriec, minuscule bassin coudé à angle droit où les chalutiers s'amarrent au quai Sud et les barques languissent le long de la berge Nord. Nous tirons des bords dans ce couloir. Notre voilier réagit comme un dériveur – un régal. Un coup d'œil sur la montre: bientôt 16 heures. La mer commence à baisser. Il faut partir si nous ne voulons pas être blo-



L'ÎLE DE BATZ.
 US TIRONS DES
 BORDS À RASER
 LES JOLIES
 MAISONS
 E CETTE ÎLE QUI
 SE PARTAGE
 ENTRE LANDE
 ET CHAMPS DE
 PRIMEURS.



*“L'eau gronde sous la carène.
 Le bateau grimpe la lame
 et surfe dans les déferlantes.
 Laszlo barre. Moi, je jubile.”*

LASZLO À LA BARRE.
 AU LARGE DE PORTSALL,
 LE BATEAU GRIMPE ET SURFE
 DANS LES DÉFERLANTES ;
 PAS D'INQUIÉTUDE,
 NOTRE SUN 2500 GARDE UN
 COMPORTEMENT TRÈS SAIN.

d'un méandre, voici la perle du lieu : Prat Ar Coum. Les meilleures huîtres du monde – c'est du moins la réputation de cette exploitation ostréicole qui mérite le gonflage de l'annexe. Le chantier a des allures de centre de dégustation et débite sa marchandise à grand rythme. Son secret ? Les courants et le limon des abers qui offrent le dosage précis pour que l'huître soit parfaite. Au fond de notre cockpit, le soir, nous nous sentons l'âme de critiques culinaires.

NOUS APPAREILLONS au lever du jour, cap sur Ouessant. Un bon force 7 de Nord-Est nous cueille au débouché de la passe. Ça devrait pulser ! Rapide calcul de marée : même à 6 nœuds de moyenne, nous ne serons dans le Fromveur qu'une heure après la renverse. Vent contre courant, cela ne s'annonce pas bon. La décision est vite prise d'écourter notre étape sur l'Aber-Ildut. Plus proche d'Ouessant, il devrait nous permettre d'attendre une brise moins soutenue et une marée plus propice. Mes compagnons s'inquiètent de la houle. « Cette vague-là, elle fait bien 4 mètres ! » L'eau gronde sous la carène. Le bateau grimpe la lame et surfe dans les déferlantes. Laszlo barre. Julien s'occupe à la photo. Moi, je jubile. Les roches de Portsall enrobées d'écume défilent à toute allure. La mer bouillonne sous le phare de Corn Carhai, elle explose sur celui du Four. Nous sommes happés dans l'entrée du long passage qui sépare les îles d'Iroise du continent. Nous contemplons, fascinés, les îlots rocheux des Liniou, menaçants, à deux milles au large. Menaçants, mais aussi salutaires pour ceux qui les contournent à l'approche de l'Aber-Ildut, car la houle s'y calme immédiatement.



JULIEN AUDREY

us ne jouerons pas aux cartes en putant la radio. Les nouvelles du monde peuvent attendre.

LE LENDEMAIN, nous découvrons la rivière épargnée par la folie immobilière. Champs verts, collines rondes, peu d'arbres, une seule route. La petite concrétion de maisons et le bâtiment bas, moderne, qui portent le nom de l'Aber-Ildut sont essentiellement tournés vers la plaisance. Ecole de voile, centre de plongée, Affaires maritimes, bar d'escalpe, capitaine-

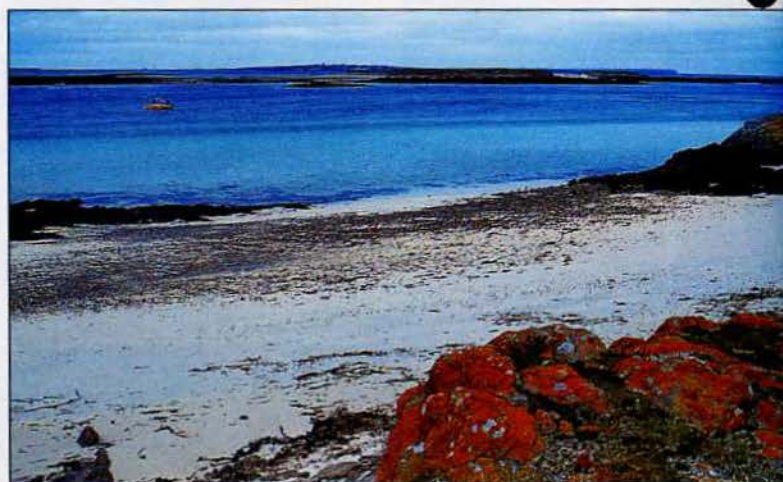
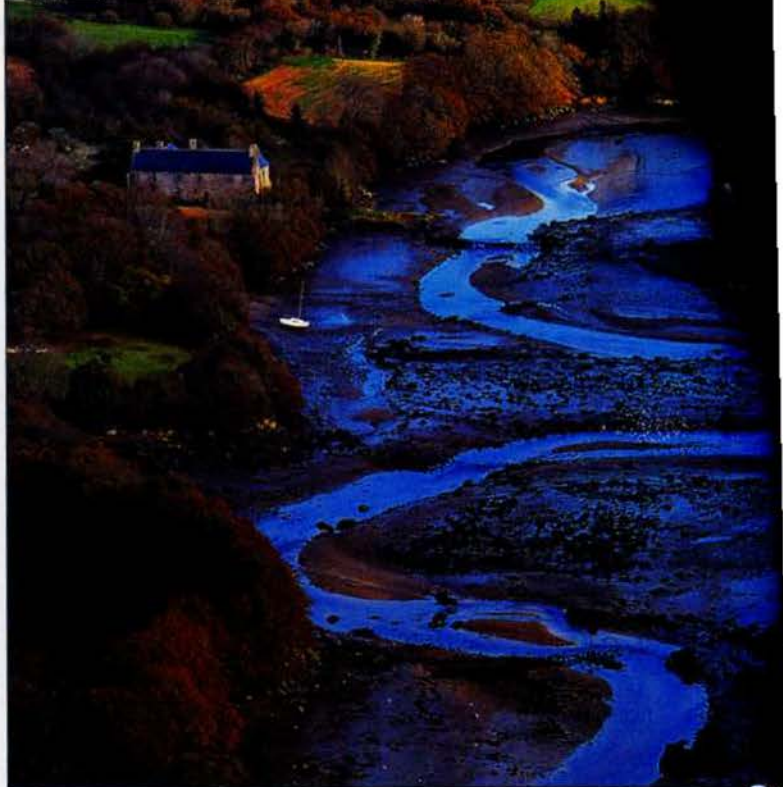
rie. Mais les pontons visiteurs sont désarmés et tirés au sec. Après la saison, le lieu hiberne. Une plaque à la mémoire de l'équipage du canot de sauvetage disparu en 1986 rappelle qu'ici, la désinvolture n'a pas cours. Nous ne sommes pourtant pas les seuls à naviguer en ce pont de l'Armistice. Deux ou trois voiles profitent du joli force 3 qui s'est installé entre deux trouées de ciel bleu.

« Allez, on y va ! » s'écrit Julien. Direction la rivière voisine, distante de 8 milles, l'Aber-Benoît. Plus

étroite, plus encaissée, mais sans feu pour guider le navigateur nocturne dans ses alignements cernés de hauts-fonds. Le vent fraîchit à 20 nœuds et commence à nous faire planer entre les rochers. Nous avons à peine le temps de goûter à cette ivresse que, sitôt la passe franchie, c'est le calme lacustre. Et le mot se marie bien à ce mouillage bordé de belles résidences, parsemé de voiliers en laisse, longé au Nord d'un quai réservé à la pêche et aux sabliers et au Sud du petit village de Saint-Pabu. Au détour

LE PHARE DE LA JUMENT.

NOUS NE RÉSI-
STONS PAS AU PLAISIR
D'ALLER VIRER AU PIED DE CE PHARE
MAJESTUEUX, SENTINELLE DANS LES
PARAGES MAL PAVÉS D'Ouessant.



Du coup, notre petite équipe s'anime. C'est à celui qui trouvera le premier l'entrée de la rivière. Nous fonçons vers ce qui semble n'être qu'une falaise impénétrable. La tourelle du Lieu nous sert de point de repère et l'approche de l'aber est franche. Mais l'étroitesse de la passe impressionne, d'autant que nous arrivons à marée basse et que l'intérieur de la rivière ne se dévoile qu'au dernier moment. Nous avons fait l'erreur de garder les voiles. Si-tôt passé l'étroit goulet, nous sommes confrontés à de longues lignes de mouillages. Il ne reste que très peu d'espace entre elles pour virer de bord. «*Là ! Un passage !*» On vire. Heureusement, la maniabilité du Sun 2500 nous permet de passer dans tous ces chas d'aiguille, mais l'exercice est à déconseiller aux voiliers plus importants. Nous affalons en vitesse.

NOUS VOICI DANS LE MOUILLAGE
favori des Brestoï, bien abrité,
praticable à toute heure de marée

et plus proche d'une infinité de promenades maritimes que le port de plaisance de Brest. Une petite épicerie, un bar-restaurant-tabac et une boulangerie font comité d'accueil à l'aplomb du quai de débarquement. Malheureusement pour nous, le boulanger est en congé annuel. Une petite dame sort de la porte voisine. «*Vous êtes en bateau ? Mon fils est skipper. Il aimerait bien faire du convoyage, mais il a du mal à trouver des contrats. Je vais chercher du pain à Argenton. Si vous voulez, je vous en rapporte...*»

La voici qui s'installe avec notre commande dans sa voiture défraîchie par le sel, pendant que nous allons au bar déguster un chocolat chaud. A croire que les rencontres miraculeuses sont plus faciles quand la foule est absente !

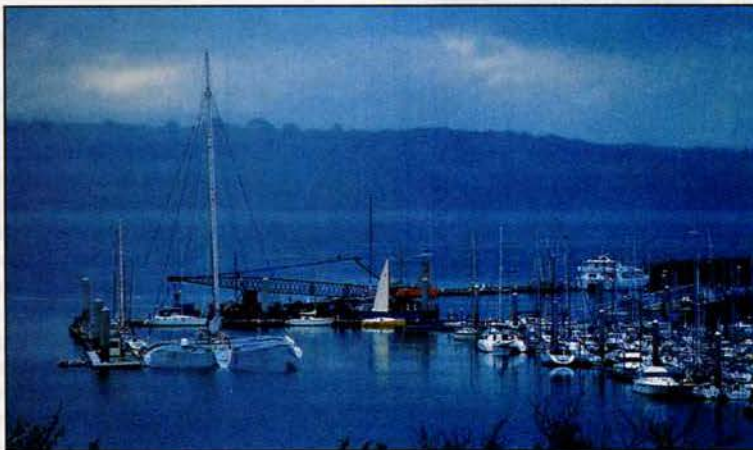
Deux heures et deux pains rustiques plus tard, nous regagnons le bord pour le dîner. A ce propos, sachez qu'avec un peu d'organisation, il est possible de faire une excellente cuisine avec un seul

**LA MER À LA CAMPAGNE.**

LA RIVIÈRE DE L'ÂBER-ÎL DUT SERPENTE ENTRE DES CHAMPS, PARFOIS BORDÉS DE MOULINS OU DE JOLIS MANOIRS TYPIQUEMENT BRETONS.

BREST.

À LA FIN DE NOTRE CROISIÈRE, NOUS RELÂCHONS DANS LE PORT DU MOULIN-BLANC, OÙ EST AMARRÉ LE TRIMARAN D'OLIVIER DE KERSAUSON.



trevoir au travers de leurs fenêtres des couples assis devant la télé.

VOICI NEUF JOURS que nous sommes partis – et déjà sur la route du retour. Nous avons décidé de faire un dernier pique-nique dans un mouillage mystérieux. Le vent a eu la courtoisie de virer Nord-Ouest – force 4 au portant, donc. À l'exception de Molène, la plupart des îles situées entre Ouessant et le continent sont des réserves ornithologiques où le débarquement est très réglementé. Nous longeons l'archipel en direction de la tourelle des Pierres Noires. Un mille avant de l'atteindre, nous bifurquons plein Nord, en direction de la pointe Est de l'île de Quéménès. L'approche n'est guère difficile si on respecte les piquets et les roches bien visibles. Un petit chenal se révèle alors entre Quéménès et l'île de Litiri. Le petit «sound» d'à peine 200 mètres de large entre les deux îles est un havre digne des Caraïbes, avec plage de sable blond et fin, herbe verte et soyeuse. S'il n'était la température, nous plongerions dans son eau claire. Privilégiés que nous sommes de pouvoir contempler ces lieux que nul passeur ne propose aux touristes. La civilisation est à 5 milles à peine et à des années-lumière.

Un froid piquant met fin à notre rêverie. Lever l'ancre nous réchauffe un peu. Le bateau traîne sa peine à terminer un périple qui s'urbanise peu à peu. La pointe Saint-Mathieu et les ruines de son monastère, le phare du Petit Minou et son pont de pierre. Le goulet auréolé des lumières de Brest. Le port commercial qui n'en finit pas d'exposer ses éclairages oranges. À l'arrivée dans le port du Moulin-Blanc, vers 21 heures, le moteur a depuis longtemps remplacé une brise évanescence.

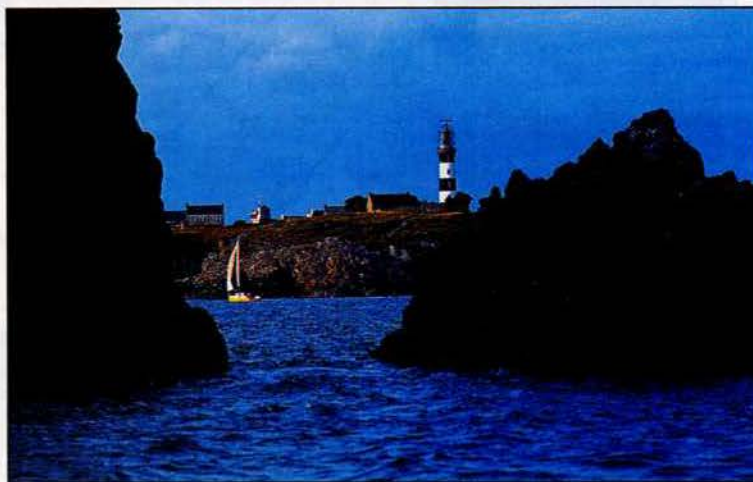
Il ne nous reste plus qu'à ranger le bateau. Les têtes essayent de se rappeler comment c'est, la terre. Nous débarquons au milieu d'une flottille de bateaux de pêche. Renseignements pris, la capitainerie leur a laissé l'usage du ponton visiteurs pendant la période de la coquille Saint-Jacques. Et tout le monde a trouvé cela naturel. Qui a dit que pêcheurs et plaisanciers ne savaient pas s'entendre? S.M. ●

E DE LITIRI.

PETIT CHENAL D'À PEINE 200 MÈTRES ENTRE QUÉMÉNÈS ET L'ÎLE DE LITIRI. C'EST UN HAVRE DE TRANQUILLITÉ ET DE NATURE PRÉSERVÉE.

LE PHARE DE CRÉAC'H.

AVEC SES ROCHERS ACÉRÉS ET SA CÔTE DÉCHINETÉE, OUESSANT – ICI, LA BAIE DE LAMPAUL – EST RECONNAISSABLE ENTRE TOUTES.



Aborder le Fromveur par le Nord dans ces conditions ne pose aucun problème, si ce n'est qu'il ne faut pas se laisser embarquer par le courant.

Il suffit de savoir jongler avec les casseroles pour obtenir des frites mignons à la crème et au curcuma ou une potée au chou et aux haricots. Et tout cela sans conserves, et acheté au départ puis-je dire? Il n'y a pas de marina sur ce circuit et que le monde moderne fait disparaître les petits commerces des villages. Et le tout est encore meilleur dégusté sous un ciel profond d'étoiles. Nous avons bien fait d'attendre.

Dans ce petit matin frais, le vent est passé au Nord force 4. Au petit largue, cap sur le Stiff, à la pointe Nord d'Ouessant. L'eau mérite à peine son surnom de «peau du diable». Les nuages gris ressemblent à de vieux matelas en bourre de coton. Quelques trouées minuscules laissent passer des rayons durs comme la lumière divine dans les images pieuses. «Dire que je ne connaissais que le lac Balaton!» s'exclame Laszlo.

ABORDER LE FROMVEUR par le Nord dans ces conditions ne pose aucun problème, si ce n'est qu'il ne faut pas se laisser embarquer par le courant. Un coup d'œil sur le GPS nous indique que nous filons à 10 nœuds sur le fond pour seulement 4 en surface. Voici déjà le phare de la Jument et la porte devant laquelle le gardien pose pour sa photo immortelle un jour de coup de torchon. Nous passons à le raser comme pour faire un pied de nez au destin. Virement de bord pour entrer dans la baie de Lampaul. Nous sommes le seul voilier. Les bouées d'été ont été rentrées. Même les pêcheurs font relâche et nous laissent leurs corps-morts à disposition. Il est trop tard pour visiter le petit musée des Phares et Balises au phare du Creac'h ou celui consacré à la vie des îliens au XIX^e siècle. Mais il est encore temps d'aller flâner sur la côte Ouest voir les piliers de roches dressés vers le ciel comme des statues. Sur les chemins, pas âme qui vive. Quelques maisons laissent en-

DE MORLAIX À BREST : BALADE LE LONG DE LA BRETAGNE SAUVAGE

SYSTÈME GÉODÉSIQUE
WGS 84

Les positions sont
données en coordonnées
géographiques WGS 84

L'Aber-Benoît

Moins prisée que la précédente - à tort ! -, cette rivière s'approche par la même bouée du Libenter (pour une première visite, car il existe une autre passe au Sud). Respectez bien les alignements, bouées et piquets du chenal, bordé de près par des rochers souvent immergés. On découvre ensuite un délicieux site champêtre où l'on peut faire du feu au quai des pêcheurs. Sans compter les huîtres de Prat Ar Coum et le chantier naval qui lui fait face. Idéal pour les diners dans le cockpit !

A déguster : les fabuleuses huîtres de Prat Ar Coum.



Portsall

Le nom de ce petit port est, hélas, lié à la marée noire de l'Amoco Cadiz, en 1978 - dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. L'endroit est superbe pour ceux qui peuvent facilement échouer. La multitude d'îles aux abords offre une infinité d'occasions de s'ébahir. Il faut évidemment respecter les alignements et trouver l'endroit où l'on peut mouiller en eau profonde sans être chahuté par le clapot. Mais ça vaut le coup !

Conseil : arrivez en fin de flot et respectez les alignements.



L'Aber-Ildut

Venant du Nord ou du Sud, l'approche est franche et sans danger. Les roches des Linio se voient trop bien pour qu'on y talonne et il n'y a pas de courant aversier. La mer reste maniable par tout temps, sauf par fort coup de vent de Nord-Ouest. Pour entrer, il faut faire cap sur la tourelle du Lieu, dont le rouge se distingue assez bien sur la côte. Affalez les voiles au pied de cette tourelle : non seulement la passe est étroite, en particulier à marée basse, mais l'Aber est très encombré de mouillages. La plupart du temps, il en reste un pour vous accueillir. La rivière n'est pas navigable sur une grande distance et il vaut mieux profiter assez vite des petits commerces.

Conseil : profitez du restaurant-bar-tabac à la descente du quai.



Litiri

C'est le mouillage secret de notre croisière, un écrin de beauté dans une nature inoubliable. Les approches sont décrites dans l'article. La souille accepte 1,80 mètre de tirant d'eau à marée basse par coefficient moyen. Fonds de sable et galets qui accrochent bien l'ancre.



A voir : l'île de Molène émergeant au-dessus de Quéménès quand la marée monte.

Ouessant

Que ce soit par le Nord (chenal du Fromveur) ou par le Sud (en débordant le plateau des Pierres Noires), ses approches ne posent pas de problème majeur. Il faut juste se méfier des courants forts et traversiers dans le Sud. L'entrée de la baie de Lampaul se repère de loin grâce aux phares de la Jument et de Nividik qui l'encadrent. Passez dans l'est du gros rocher du Fou'ch, au milieu de la baie, car la côte qui lui fait face au Nord est prolongée d'un plateau rocheux. Pas de possibilité d'accoster au quai en été, fréquenté par les passeurs. Des bouées visiteurs ont été posées devant la plage où un léger apot berce les nuits. Entrer dans le minuscule bassin du port n'est possible qu'à marée haute.

La vase, assez molle et inclinée, y rend l'échouage inconfortable. Mais, une fois installés (il y a de beaux endroits pour mouiller le long de la rive Ouest de la baie, en face du You'ch), vous pourrez passer deux jours au moins à visiter cette île, monument de rigueur sauvage.

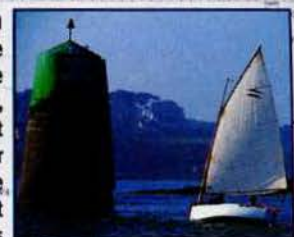
A voir : le musée des Phares et Balises.



L'Aber-Wrach

La seule escale tout temps, toute heure et toute marée de la région. L'approche se fait par la bouée du Libenter, identifiable avec son zébrage noir et blanc. Les roches menaçantes alentour deviennent des alliées dès la bouée franchie, car elles cassent la mer. Il suffit ensuite de respecter les alignements qui offrent une honnête marge. A partir de la tourelle du Petit Pot de Beurre, l'Aber se transforme en plan d'eau intérieur. Ce calme après l'agitation du large, la beauté du couchant sur le phare du Wrach et la maison d'ostréiculteur, ainsi que les pontons aménagés l'été, expliquent cette popularité.

Conseil : une escale technique idéale et plaisante.



**Brignogan**

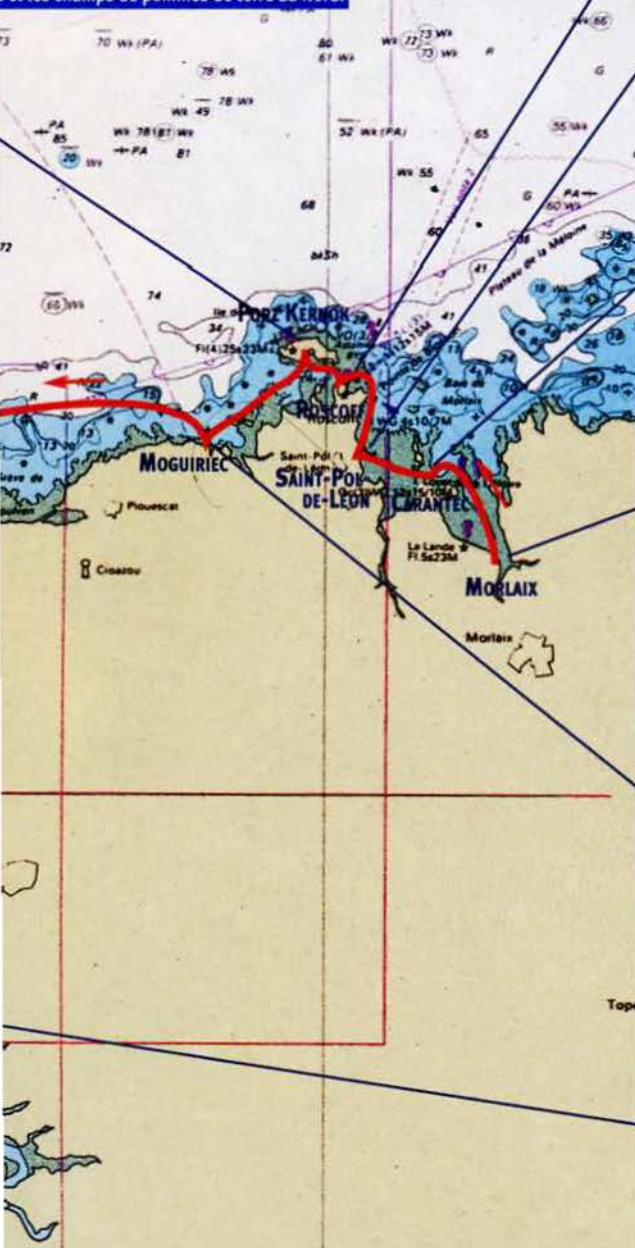
Longue plage agrémentée d'un quai de débarquement, utilisable à marée haute et bien abrité des vents d'Ouest. Pour ceux qui aiment échouer entourés, l'été, de baigneurs familiaux.

diner dans les petits restaurants populaires et sympathiques.

**Porz Kernok**

A voir, si possible, quand les touristes sont repartis et que le soleil joue avec les façades du port de Batz. Ici aussi, la marée ne laisse qu'un filet d'eau au-dessus d'un sable vaseux et gris – mais quel charme ! Ceux qui veulent mouiller en eau profonde dans le chenal de Batz jeteront l'ancre en face du radier de l'ancien canot de sauvetage plutôt que de prendre une bouée à la pointe Est, souvent agitée et loin du débarcadère.

e et les champs de pommes de terre au Nord.

**Roscoff**

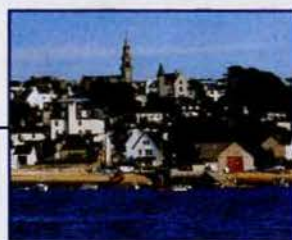
Attention au courant du chenal de Batz, qui peut être fort. Heureusement, les roches alentour sont visibles et accores. Dans ce port d'échouage, les posées le long des quais sont franches. Douches succinctes, mais qui fonctionnent. On trouve tous les commerces à proximité, dont une coopérative maritime dynamique. On peut siroter une absinthe en regardant son bateau dans le port, aller visiter l'église ou prendre le passeur pour l'île de Batz.

A visiter : la coopérative maritime pour sa serviabilité.

**Saint-Pol-de-Léon**

Le «port» de Pempoul est une grande baie qui assèche entièrement à marée basse. Posées franches sur vase ferme. Dommage que le centre-ville soit si loin à pied, car ses vieilles pierres et son clocher remarquable se visitent avec plaisir.

A visiter : le centre-ville et ses vieilles pierres.

**Carantec**

S'arrêter au port côté rivière de Penzé n'est pas indispensable, mais les alentours sont parmi les plus beaux de Bretagne Nord. Le mouillage au Sud de la pointe de Pen Al Lann est idéal pour photographier l'île Louet et le château du Taureau sous les dorures du couchant. Attention aux petites cales de l'île et de la pointe par clapot – préférez la cale de la base nautique et l'annexe.

A voir : les sublimes mouillages de beau temps de l'île Callot.

**Morlaix**

Incontournable. Pas seulement à cause des charmes de la rivière, de sa vase luisante comme de l'argent et de ses arbres accrochés aux berges, mais aussi de son petit port enchâssé au cœur de la ville, au pied du grand viaduc. Chenal facile à suivre, mais attention à l'épave balisée peu avant l'écluse. Electricité, eau aux pontons et commerces à 100 mètres. Le «Bar du Port» a des allures de pub irlandais. Et l'écluse est pleine de bons conseils.

Conseil : faites escale quelques jours pour profiter de tous les charmes de Morlaix.

**Moguiriéc**

Petit port d'échouage qui vaut le détour pour la beauté de ses approches et de son site. Pour les yeux uniquement car, en dehors des quais empierrés et du minuscule fjord encaissé, il n'y a aucun bistrot ni commerce. Venant de Batz, tirez droit dans l'Ouest pour déborder les tables rocheuses au large de l'île de Siec, sur bâbord. A l'approche du port, restez à l'écart des roches tribord juste avant le môle.

Conseil : prévoyez votre avitaillement avant d'y relâcher.

**Brest/Le Moulin-Blanc**

Port de plaisance classique avec pontons visiteurs, fuel et services multiples. Il est situé tout au fond de la rade, ce qui représente une bonne navigation depuis le large. Les bouées de chenal sont précises. Une astuce si vous voulez «griller» un copain : la renverse à lieu une demi-heure plus tôt dans la passe Sud du goulet. Ne ratez pas le «Bar du bout du monde» et ses moules, ainsi que le trimaran géant, qui appartiennent tous deux à Olivier de Kersauson.

Conseil : faites un stop au «Bar du bout du monde» pour son ambiance et ses moules.